

L'apêito ; trespasant e laissant sus sa glêiro
 Roucassiêro rula la fourmidablo Lèiro,
 Gagno toujour pais lou desbord balarèl.
 Auvergnas, Limousis Marchés, pas un garèl!
 Vers la Guiano tout s'alèiro.

Lou Miejour fai sa voto e n'espanto lou Nord.
 Lou saludo en passant, mès se tèn dins soun ort :
 « Bon-jour, Anjou ! bon-jour, Berri, Toureno, Maine ! »
 Es be l'orle que vai à noste fres doumaine,
 L'orle farandoulant que i' an, drolo e jouvent,
 Un amour de clarjas e fort coumo lou vent,
 Tant fort que i' a res que l'amaine !

— O terro dau sourel, terro de la cansou,
 Dau bèl art, de la vido à brand, comto quant sou
 Tous fidèls, tous ardents, tous félibres aimaires !
 N'as e n'as d'apoustouls, n'as d'inspirats rimaires
 Que, dins la lengo divo, en t'abouturant tant naut,
 De l'aveni neblous te fasou lou fanau,
 Eles lous ardots alumaires !

Après lous Troubadours — bèus cinq cents ans detem, —
 A la vèio d'intra dins lou siècle vinten ;
 Alabés que se vei l'alucrido matèri
 Sus lou sentimen mort faire lou reboustèri ;
 Quand lou prougrès vanta resou que lou real,
 Sauva la pouèsis e sauva l'idéal,
 E la cresenço e soun mistèri ;

Quand lou ferre à la man se formou lous gouvèrs,
 Embé la liro d'or, au soul poudé das vers
 Espeli dins lou vièl mounde un nouvèl reiaume,
 Dous coumo un rèi Reiniè, fort coumo un rèi En Jaume,
 Poulit que, s'èro pas qu'on lou toco e ie viéu,
 L'iuèl enmimarela creiriè segiui lou fiéu
 D'un pantai canta dins un siaume,

Tout acò 's bèu, pas vrai ? e tout acò poulit
 De noste felibrige es lou travail coumpli.
 Adounc mantenguen-lou toujour noste apanage !
 De glòrio abrasquen-ie toujour riche acanage !
 Per lous felens garden aquel superbe enclaus ;
 Garden lou franc e libre, embé sas quatre claus,
 Las quatre claus de soun reïnage :

et rubanier, — l'attend ; franchissant et laissant sur sa grève — rocailleuse rouler la Loire formidable, — le débordement dansant gagne toujours du pays. — Auvergnats, Limousins, Marchois, pas un qui soit boiteux ! — Vers la Guienne tout dévale.

Le Midi fait sa fête votive et il en émerveille le Nord. — Il le salue en passant, mais il se tient dans son propre jardin : Bonjour, Anjou ! bonjour, Berry, Touraine, Maine ! — C'est bien là la bordure qui convient à notre frais domaine, — cette bordure farandolante de jeunes filles et de gars — qui ont un amour de brasier et fort comme le vent, — si fort qu'il n'est rien qui l'abatte !

Terre du soleil, terre de la chanson, — de l'art beau, de la vie à toute volée, compte combien ils sont, — tes fidèles, tes ardents, tes félibres qui t'aiment ! — Tu en as et tu en as des apôtres, tu en as d'inspirés rimeurs — qui, dans la langue divine, en t'élevant si haut, — de l'avenir nébuleux te font le phare, — eux les hardis éclairés !

Après les Troubadours (cinq cents ans comptés), — à la veille d'entrer dans le vingtième siècle ; — alors que l'on voit la matière àpre au lucre — sur le sentiment mort faire l'orgie des funérailles ; — quand le progrès vanté ne résout que le réel, — sauver la poésie et sauver l'idéal, — et la croyance et son mystère ;

Quand les gouvernements se forment l'épée à la main, avec la lyre d'or, au seul pouvoir des vers — faire naître dans le vieux monde un nouveau royaume, — doux comme un roi René, fort comme un roi Jacme, — ravissant au point que, si ce n'était qu'on le touche et qu'on y vit, — l'œil émerveillé croirait suivre le fil — d'un rêve chanté dans un psau-me,

— Tout cela est beau, n'est-ce pas ? et tout cela si beau — est le travail accompli par notre félibrige. — Maintenons-le donc toujours notre apanage ! — De gloire, comme à grands coups de gaule dans les branches, faisons-lui toujours un riche abatage ! — Pour nos petits-fils gardons ce superbe enclaus ; — gardons-le franc et libre, avec ses quatre clés, — les quatre clés de son étendue royale :